



# TINTIN

LE JOURNAL DES JEUNES

6F.

DE 7 A 77 ANS

CANADA 15 CENTS

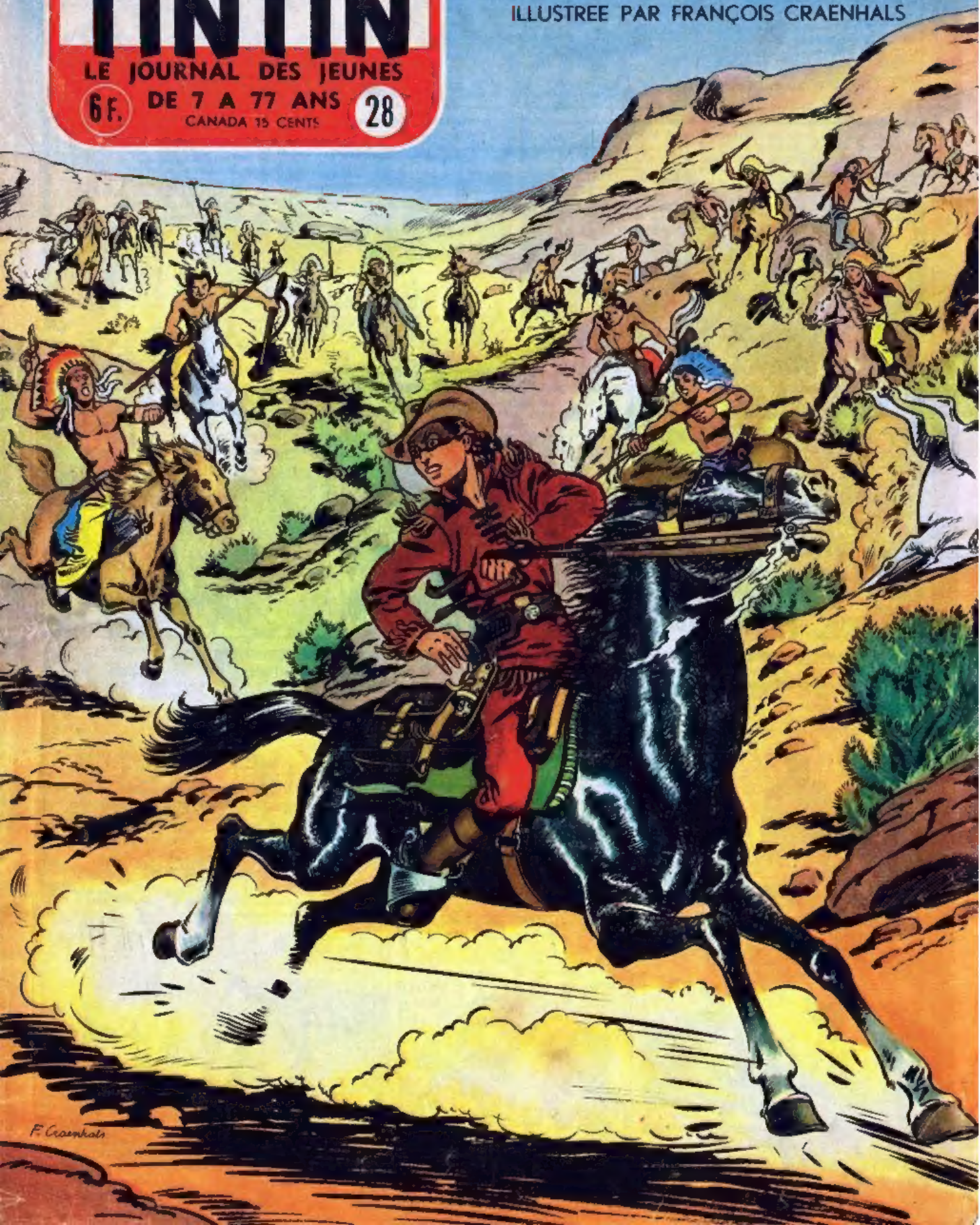
28

UNE HISTOIRE COMPLETE EN IMAGES

## L'ENFANT de la "PRAIRIE."

(LA JEUNESSE DE BUFFALO-BILL)

ILLUSTREE PAR FRANÇOIS CRAENHALS





Vers l'année 1857, les Etats du Kansas étaient en pleine effervescence. Les colons avaient à décider si, oui ou non, on pratiquait l'esclavage dans leur Etat. Une grande majorité penchait en faveur de l'esclavage, mais les imprudents qui professaient des idées humanitaires n'avaient pas le choix : ils devaient se faire ou quitter le pays. Parmi ceux-là, il y avait un certain Isaac Cody. Par son intelligence et sa bravoure, il avait acquis une certaine renommée dans son entourage. Certains connaissaient son opinion mais la plupart pensaient qu'il prendrait la tête du mouvement esclavagiste...

Aussi, à la veille des élections, Cody avait-il quitté Salt Creek Valley où il habitait avec sa femme et ses six enfants, pour mettre la chose au point à Rively City. Son fils William, qui a onze ans, l'accompagne...



Que vas-tu leur dire, papa?

La vérité, mon petit... Les nègres ont autant le droit que nous de vivre en liberté et d'avoir un foyer à eux...



La maison de poste de Rively était tout à la fois salle de réunion, saloon, général store et relais de diligence. Une foule nombreuse avait pris la battée d'assaut...



Dans un silence impressionnant Isaac Cody se mit à parler...



Mes amis, je n'ai pas par quatre chemins pour vous dire que je ne puis être des vôtres... Je suis pour l'abolition de l'esclavage... A mon avis, une nation se dégrade en adoptant cette loi avilissante...



C'en est trop... Les hommes réagissent violemment, des menaces fusent...



Le courageux orateur est agrippé par ses vêtements, entraîné, jeté à terre, piétiné...



Le tumulte est général... Perdu au milieu de la foule, bousculé, écrasé par les brutes, un enfant tente désespérément d'approcher son père...



Et lorsque la foule s'est dispersée...

Alors Docteur? C'est un sale coup de couteau... Le poumon est atteint... Je ne saurais me prononcer...



Papa... Papa... Réponds-moi... C'est ton petit Will... Papa... Oh!!



Avec d'innombrables précautions, quelques amis ramènent le blessé à Salt Creek Valley...



Isaac Cody se remet difficilement de sa blessure. Il peut cependant reprendre le travail... Hélas, le chef de famille n'est plus le gaillard robuste d'autan, sa blessure l'a marqué pour la vie... Et si encore on lui laissait la paix, mais régulièrement de misérables billets sont déposés à sa porte...

Mort aux anti-esclavagistes

Un jour. Hello mister Georges!! Quelles nouvelles à Rively?

Mauvaises!



J'ai surpris un complot contre ton père... Quelques hommes vont lui tendre une embuscade. Ils connaissent le chemin qu'il prend pour revenir de la scierie où il travaille.



Sans perdre un instant, Will saute sur son cheval...



Will... Will... Mon Dieu que se passe-t-il?



Pourvu que je rejoigne papa à temps!...



Soudain, les assassins posés derrière des buissons entendent le galop d'un cheval...



C'est un gosse!

Hein?

Mais c'est le jeune Cody!!... Halte mon garçon!!... On ne passe pas.



Mais le bandit n'a que le temps de bondir en arrière car Will passe en trombe sur lui...

DAMNED!



Quelques coups de feu claquent... Heureusement sans résultat...



Et à la scierie...

Voilà... La machine est réparée!

Hé!... Mais n'est-ce pas ton fils qui vient?



Papa... il... ne faut pas partir!... "Ils" veulent te tuer...

Will... mon petit... Mais ma parole!... Il perd connaissance!...



Grâce à cette héroïque chevelue, le courageux enfant a vaincu la vie de son père. Hélas, la santé d'Isaac déclina toujours et il rendit bientôt son âme à Dieu, lais- sant derrière lui, sa femme et ses six enfants. William doit gagner sa vie, il n'a que 12 ans, mais il est vigoureux pour son âge. Il s'engage comme boy d'un "Bull Train" (caravane de trou- peaux). C'est un dur métier. Il doit mettre la main à tout, soigner les chevaux, réparer les chariots, préparer les feux, aider le cuisinier, distribuer le fourrage, rattraper les boeufs...

La prairie n'est pas sûre. Elle est parsemée de ban- des de pillards indiens. Le convoi a déjà été at- taqué deux fois. Quelques braves ont payé de leur vie une héroïque défense.



Crois-tu, Billy, qu'ils attaqueront encore?

Hum! Ils veulent nous avoir à l'usure, petit.



Les Peaux Rouges, c'est comme un essaim de mouches, s'ils s'écartent un instant, c'est pour re- venir à la charge, plus acharnés chaque fois!



Il semble pourtant que les Indiens aient aban- donné l'idée d'attaquer le convoi...



...Et la nuit passe sans aucun incident...



Lorsqu'aux premières lueurs de l'aube...

tiens! Le cri du hibou à moins que...



Les Indiens sont d'admirables imi- tateurs...



Will avait raison de se méfier... A quelques mètres de lui... quelque chose qu'il ne peut distinguer se glisse parmi les hautes herbes...

Homme... ou bête??...





Tout à coup, la silhouette se dresse. C'est un Cheyenne. Il bande son arc en direction de la sentinelle.



Mais Will intervient !



L'alerte est donnée. Les Indiens qui voulaient attaquer le Bull-train par surprise sont repoussés, une fois de plus.



Pour cette action d'écart son patron lui octroie une grosse prime en supplément à son salaire. Will a trouvé sa voie... Mais Maman Mary jure ce métier par trop dangereux et elle l'envoie à l'école, où il est loin d'être aussi brillant que dans la "Praine". S'il ne tenait qu'à lui, il aurait depuis longtemps abandonné le porte-plume pour son cheval. Mais puis, que sa maman insiste.



Le boeuf est dans l'étable. Le fermier cultive ses champs. Dans l'enclos, il y a trois poules.



Le sujet du verbe dans cette phrase est heu... est... heu... heu!



...Et si vous ne faites pas un effort vous resterez toujours un petit vacher inculte, ignorant et ignoré!



Un jour il rencontre son ancien patron Chrisman...



Alors, tu as fini tes études? Que dirais-tu d'un engagement au Pony Express?

Tu crois qu'on m'accepterait ???...

Organisé par Russel, Major et Waddell, le Pony Express était un service de courrier par relais qui reliait des régions non encore desservies par les diligences. Les candidats étaient astreints à une discipline quasi militaire. Une seule consigne!... Remettre le courrier à l'heure, en dépit des périls.

Cody? Oui... oui... Je me souviens très bien de toi... D'accord! Malgré ton jeune âge, nous l'engageons!



Oh! Merci, Monsieur Major. Vous ne le regretterez pas!

Cody est affecté à la section reliant St-Joseph à Sacramento. Chaque jour il parcourt ses 45 miles, au triple galop, en changeant trois fois de cheval.



...que ce soit sous un soleil accablant, ballotté par l'ouragan...



...ou poursuivi par des hordes d'Indiens.



Un jour, au relais...

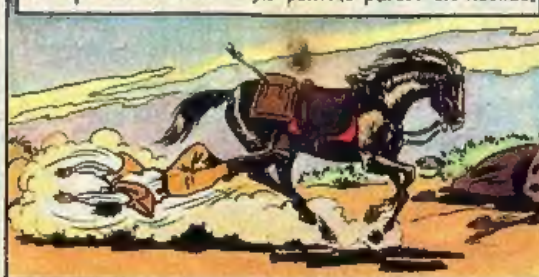
Cesaro est fort en retard! S'il tarde encore je ne pourrai jamais remettre le courrier à l'heure...



Le voilà... M... Mais... Bon sang!!



Ce n'était pas la première fois qu'un cheval revenait seul, son cavalier étant tombé dans une embuscade. Mais pour Will ce fut un rude coup de voir son compagnon accroché par un pied dans l'étrier, traîné par son cheval, la poitrine percée de flèches.



C'est alors qu'il accomplit cet exploit, ja, mais égalé encore, de courir d'une traite 322 miles, soit plus de 500 kilomètres en changeant vingt et une fois de chevaux.





Bientôt, "Outlaws" (hors-la-loi) et "Desperados" (détraqueurs) deviennent plus dangereux que les Indiens eux-mêmes. C'est que les sacs de courriers transportent parfois de précieux colis, comme des sommes d'argent ou de

Un soir que William Cody transporte 20 livres de poudre d'or

Haut les mains mon gar-  
çon, soit sage! Je n'en  
veux qu'à tes sacs.

J'espère que tu as  
la clé qui me de-  
dommagera de mes  
peines!

L'apparente soumission de Will n'est  
qu'une tentative à la première seconde  
d'inattention du voleur, il lui décoche  
un furieux coup de poing...

OUI!

PAN

L'adolescent possède des mus-  
cles d'acier. L'outlaw a rapi-  
dement le dessous.

Grâce grâce, ne  
me luez pas!!

D'accord, mais tout  
de même, que je te  
lie les mains.

Et entraînant son prisonnier derrière lui, Will  
arrive au relais avec, pour la première fois,  
un léger retard... La prise est impor-  
tante. Le bandit est le meurtrier de trois  
cavaliers du Pony Express...

La popularité de Will com-  
mence à s'étendre  
dans le "West". Peu après,  
un grand deuil vient le  
frapper, sa mère meurt.  
Il prend part à la guerre  
de sécession dans le  
camp Nordiste où il se  
distingue par sa bravoure  
et ses ruses...  
Après cette guerre fra-  
tricide, il se marie avec  
Louise Fredénici. Il tente  
bien une vie plus facile,  
mais n'y réussit guère. Ré-  
engagé par ses anciens  
patrons, il devient conduc-  
teur de diligences... Les  
sept derniers voyages  
ont été des massacres.

Sur la route qui mène de St. Joseph à Sacramento,  
route qu'il connaît bien, un fort détachement  
d'Indiens barre la route...

Tenez-vous bien là-dedans! Je risque le tout pour  
le tout. Je quitte la route! Ooh! Yeep!!

Vingt fois, la gimbarde risque de  
se disloquer. Mené par une poignée  
de ter, l'attelage galope en  
direction de la rivière...

Les Indiens gênés par la masse liquide  
constituent des cibles par trop vulnérables.  
Ils prennent la fuite!

Arrêtez le tir! Vous voyez bien qu'ils  
se débattent... Hourrah!!

La vie dans la "Grande Plaine" se  
transforme rapidement. Les hom-  
mes désireux d'établir une route  
solide entre les deux côtes de l'Amé-  
rique songent au "Railroad"  
(Route de fer). C'est une véritable  
armée d'hommes que l'Union Paci-  
fic s'engage pour la pose des rails.  
Et le grand problème est de nour-  
rir cette multitude. C'est encore à  
William Cody qu'on pense et l'Union  
Pacific Railway signe un contrat  
avec lui, selon lequel il s'engage  
à tuer et dépecer une douzaine de  
"Buffaloes" (bisons) par jour. 500 dol-  
lars par mois, soit la valeur d'envi-  
ron 70 000 francs de nos jours. Tra-  
vail bien payé, soit. Mais combien  
dangereux!

Chaque bête pèse une tonne et lorsqu'elle charge, peut  
renverser un chariot avec ses occupants. En groupe, ils  
avalent une caravane et renversent les trains...

Roulant  
Cody tient son  
engagement.  
Et cette période  
de sa vie  
consacra sa  
celebrité...

Le petit William Cody, "l'extra boy" du  
"Bull Train", le cavalier du "Pony Express", le  
conducteur de la diligence, est devenu  
celui que tout le monde appelle désormais.





## TINTIN A LA MER

DU 15 JUILLET AU 31 AOUT IL VISITERA  
TOUTES LES PLAGES DU LITTORAL BELGE



**N**OUS voici enfin au seuil des vacances! Les examens sont terminés, les résultats connus, et nous avons devant nous au moins six semaines pour jouir de notre liberté! Qu'allons-nous en faire? Certains d'entre vous, je le sais, partent pour la campagne. D'autres, pour la montagne. Mais le plus grand nombre va goûter les joies que procure le littoral belge.

Et Tintin? Quels sont ses projets? Eh bien, cette année, Tintin a décidé d'aller rendre visite à ses amis qui passent leurs vacances à la mer. Chaque jour il visitera une plage belge.

N'est-ce pas une bonne nouvelle? Vous pourrez, grâce à Tintin, participer à des jeux de plage, à des concours de ballonnets, recueillir les Timbres Tintin qui tomberont du ciel (car l'Avion Tintin, aussi, vous fera visite) et gagner de beaux et nombreux prix. Dès aujourd'hui, découpez le « Bon de participation », que vous trouverez au bas de la page 19, dans chaque numéro des vacances, et que vous remettrez à notre délégué lorsqu'il ira vous voir sur « votre » plage avec la camionnette Tintin. Je vous souhaite bon amusement, les amis! Et à bientôt!

*Tintin*

### ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

- Solange Greindl, Isle-la-Islette, Bastogne. Avec un ami de « Tintin » qui soit Belge.
- Jean-Marie Jadot, 7, rue Nicodème, Anderlecht. Avec Anderlechtois d'environ 13 ans qui aime le cinéma et la photo.
- Yvonne Beelen, 20, Magnoliaaan, Brussel II. Avec habitant des Indes. Correspondre en français, en flamand ou en anglais.
- Cochez, 616, chaussée de Mons, Anderlecht-Bruxelles. Avec Espagnol de 12 à 20 ans.
- Andrée Marache, 27, rue Noire-Dame, Walcourt. Avec lecteur français ou italien d'environ 16 ans.
- Ph. Beckers, 51c, boulevard Dolet, Mons. Avec lecteur d'Afrique d'Amérique du Sud, de Grèce ou du Mexique.
- Jeanine Gommers, 147, rue Royale Sainte-Marie, Bruxelles III. Avec Américain de 14 à 16 ans.
- Huguette Clément, 1140, rue Notre-Dame, Montréal P.2, Canada. Avec Marocain, Algérien ou Espagnol d'environ 16 ans.

### TU PARS EN VACANCES...

...Mais, bien entendu, tu veux continuer à lire « Tintin » chaque semaine. Pour recevoir ton journal préféré n'importe où, lis bien ceci:

a) Si tu es abonné: fais-nous connaître tes nom, adresse et numéro d'abonnement. Précise aussi ton adresse de vacances, ainsi que le début et la fin du séjour.

b) Si tu n'es pas abonné: mêmes renseignements que ci-dessus, plus l'envoi de 6 F. en timbres-poste par journal à envoyer. Etranger: 7 F.

### Ah! ces mots difficiles!

Yvette M., Andenne. — Mon cher Tintin, j'ai recours à vous, car j'ai lu ceci dans un livre de physique: « La presse hydraulique a pour usages d'extraire l'huile des graines oléagineuses, réduire à un moindre volume les objets encombrants (paille, foin, coton, etc.), moudre les carreaux de céramique, agglomérer le poussier de charbon ». Ne pourriez-vous pas me renseigner sur ce que veut dire « agglomérer le poussier de charbon »?



Mais bien volontiers, Yvette. Agglomérer signifie: amonceler, entasser. Les « agglomérés » sont des briquettes combustibles faites avec du poussier de houille. Donc, agglomérer le poussier de charbon c'est l'entasser, le compresser de telle sorte qu'il se présente sous la forme de petites briquettes. Et voilà! Il ne te reste plus qu'à te chauffer, cet hiver, avec des « agglomérés »!

### CORRESPONDANTS

- Guy Rivière, 83, rue Prévoyance, Tournai. Avec amis belges ou étrangers.
- Willy Plette, 99, rue de Pâturages, Givry-lez-Mons. Avec lecteurs de Belgique ou de l'étranger. Environ 13 ans.
- Pierre Beaudoin, 915, rue Cardinal Rouleau, Québec, Canada. Avec Belge ou Suisse d'environ 13 ans, parlant français.

### DU COQ A L'ANE

« Du Coq à l'Ane » est le titre d'un petit journal que rédige, à Ixelles, Roger B. et quelques-uns de ses amis. Ce journal vient, d'ailleurs, de changer de titre. Il est devenu « La Revue des Jeunes » et parait, m'assure-t-on, chaque semaine. Voilà qui est sympathique. Je conseille vivement à tous ceux que dérange le besoin d'écrire de se grouper entre amis pour rédiger, eux aussi, un petit journal d'étudiants. Excellente école pour devenir journaliste!

### DES GENS DE POIDS

Walter P., Forest. — Tintin, tu nous a parlé récemment de certaines personnes qui étaient âgées de 106 ans, et même plus! Mais s'il est des gens âgés, sais-tu qu'il en est aussi de poids!

Je crois bien, Walter. Dernièrement s'est tenu un « Congrès des Plus de Cent Kilos »! Il s'est tenu à Cavour, non loin de Turin (Italie). Eh bien, plus de cent personnes participèrent à ce congrès. Et la vedette féminine de cette réunion (si j'ose dire) pesait à elle seule cent quarante-quatre kilos!



Le plus drôle de l'histoire, c'est que pour couronner ce congrès, il y eut un banquet... de poids, lui aussi.

Voici quelques échantillons des pièces que les convives devorèrent: 48 pieds de porc, 47 poulets, 12 agneaux, 27 truites, 92 kilos d'asperges et 42 kilos de fraises, sans compter 300 bouteilles de vin!

Je te rappelle, Walter, qu'ils étaient cent pour engloutir ces nourritures. Comment s'étonner, après cela que le héros de la fête pèse à lui seul 176 kilos!

### LES AUTOMOBILISTES...



**O**N croirait lire le titre d'une fable. Mais, en vérité, c'est une bien triste fable que je vais vous conter.

Un jour, un beau jour de fête, un jeune faon se promenait dans la forêt de Soignes, non loin du Bois de la Cambre.

Imprudemment, il s'était éloigné de sa mère et il bondissait, joyeux, dans les fourrés.

Lorsque, soudain, il se trouva à proximité d'une route. Les autos passaient en trombe, ivres de vitesse.

Le pauvre faon, affolé par le bruit, ne sut plus ce qu'il faisait. Il bondit dangereusement au milieu de la route.

Alors, ce qui devait arriver arriva: il se fit happer par une de ces brûlantes voitures!

L'automobiliste freina, mais trop tard: la pauvre bête fut entraînée sur plusieurs mètres.

Comme c'était un jour de fête, il y eut tout de suite autour d'elle beaucoup de monde. On s'apitoyait.

Quelques personnes charitables relevèrent le faon, le soignèrent, puis l'emportèrent vers Veewyde, le refuge des bêtes.

A l'heure où j'écris, l'on ne sait encore s'il pourra être sauvé. Espérons-le!

### ...ET LE FAON BLESSÉ

L'hebdomadaire TINTIN: 16<sup>e</sup> année, Etranger et Congo Belge: 7 F. Les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909 15 — Editeur-Directeur: Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — Rédacteur en chef: André-D. Fernandez. — Impression hélio: Les Imprimeries C. Van Cortenberghe, Bruxelles. Régie publicitaire: PUBLI-ART

**TINTIN DANS LE MONDE**  
Congo: Tintin CONGO - B.P. 449, Léopoldville (C.B.)  
France: DARGAUD - S.A. - 80, Chaussée d'Antin, Paris IX<sup>e</sup>  
Suisse: INTERPRESSE S.A. - 1, rue Beau-Séjour, Lausanne  
Hollande: H.-J. RAAT, Singel 353, Dordrecht  
Italie: Prof. Carlo GUARNERO - S. via Nicola Fabrizi, Torino  
Canada: 5114, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué.)

ABONNEMENTS		
BELGIQUE	3 mois	70 F.
	6 mois	135 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE	1 an	265 F.
	3 mois	80 F.
CANADA	6 mois	155 F.
	1 an	300 F.
	1 an	\$ 6



# Le Comte de MONTE-CRISTO

RESUME

Le jeune Albert de Morcerf a provoqué le comte de Monte-Cristo. Pendant que celui-ci se prépare au duel, il reçoit la visite de la mère d'Albert, qui n'est autre que Mercédès...

## LES SUPPLICATIONS DE MERCEDES



**127** DURANT quelques instants, le silence régna : un silence lourd, angoissant. « D'ailleurs, reprit enfin la visiteuse, ce n'est pas madame de Morcerf qui vient à vous, Edmond, c'est Mercédès ! Elle vous demande d'épargner son fils. » — « Votre fils, madame, répliqua Monte-Cristo avec froideur, m'a insulté publiquement et il m'eût jeté son gant à la figure si je n'avais arrêté son geste ! » — « C'est parce qu'il vous attribue les malheurs de son père ! ». Le comte sourit amèrement. « Ne confondez pas, dit-il. Ce ne sont pas des « malheurs », c'est le châtimement. Ce n'est pas moi qui frappe Morcerf, c'est la Providence !... » Mercédès considéra son interlocuteur avec un peu d'épouvante.



**128** ET pourquoi, demanda-t-elle, vous substituez-vous à la Providence ? Quel tort vous a fait Fernand en trahissant Ali Pacha ? Il y avait tant de sincérité dans cette question que Monte-Cristo parut interloqué. Était-il possible que Mercédès ignorât de quel crime son mari s'était rendu coupable envers lui, Dantès ? « Lorsque vous avez épousé Fernand, dit-il d'une voix hésitante, saviez-vous pourquoi j'étais absent ? » — « Parce qu'on vous avait arrêté, Edmond ! » — « Et pourquoi étai-je arrêté ? Pourquoi étai-je prisonnier ? » — « Je l'ignore », répondit Mercédès spontanément. « Eh bien, je vais vous le dire, moi, fit Monte-Cristo. C'est Fernand qui m'a fait arrêter !... »



**129** ET sans paraître remarquer la subite pâleur de Mme de Morcerf, Monte-Cristo, allant à un secrétaire, ouvrit un tiroir et prit un papier qu'il mit sous les yeux de son interlocutrice. C'était la lettre anonyme de dénonciation écrite par Danglars et mise à la poste par Fernand, qu'il était parvenu, quelques mois plus tôt, à soustraire au dossier de la prison. Mercédès n'y eut pas plutôt jeté les yeux qu'elle chancela. « Oh, mon Dieu !... » fit-elle en passant la main sur son front mouillé de sueur. « A cause de cette lettre, reprit Monte-Cristo sur un ton implacable, je suis resté quatorze ans dans un cachot du château d'If et mon pauvre père est mort de faim ! »



**130** ACCABLEE par cette révélation, la pauvre femme laissa retomber sa tête entre ses mains. « Pardonnez, Edmond, dit-elle. Pardonnez-moi ! » Ses jambes plièrent sous elle, et elle tomba à genoux. Le comte s'élança pour la relever. Il était manifestement bouleversé et, pour la première fois depuis le début de l'entretien, l'émotion embuait son regard. « Ne serai-je venue ici que pour contempler le meurtrier de mon fils ? » dit encore Mercédès. Elle avait prononcé ces paroles avec une douleur si poignante, un accent si désespéré qu'un sanglot déchira la gorge de Monte-Cristo. « Que demandez-vous ? fit-il. Que votre fils vive ?... Eh bien, IL VIVRA ! »



**131** LE lendemain matin, à sept heures, Monte-Cristo monta avec ses deux témoins dans la voiture qui attendait devant son hôtel. A huit heures sonnantes, les trois hommes étaient au rendez-vous dans le bois de Vincennes. Les deux témoins de Morcerf s'y trouvaient déjà. Seul manquait Albert... Il ne se fit pas attendre longtemps. Quelques minutes plus tard une voiture déboucha au grand trot d'une des avenues aboutissant au carrefour. Albert de Morcerf en descendit. Il était affreusement pâle. Ses yeux rougis et gonflés attestaient qu'il n'avait pas dormi une seconde de toute la nuit. Sa physionomie reflétait une gravité triste qui ne lui était pas habituelle.



**132** IL s'avança d'un pas ferme vers le groupe formé par Monte-Cristo et les quatre témoins. « Monsieur le comte, dit-il d'une voix claire à son adversaire, je vous reprochais hier d'avoir divulgué la conduite de M. de Morcerf envers Ali Pacha. Je sais aujourd'hui que vous en aviez le droit. On m'a révélé le mal que vous aviez fait Fernand Mondego, son inqualifiable trahison et les malheurs inouïs qui s'en sont ensuivis... Je vous présente donc mes excuses ! ». La foudre tombée au milieu des spectateurs de cette scène inattendue ne les eût pas plus étonnés que cette déclaration d'Albert. Quant à Monte-Cristo, il considéra le jeune homme avec une tendresse admirative... (A suivre.)

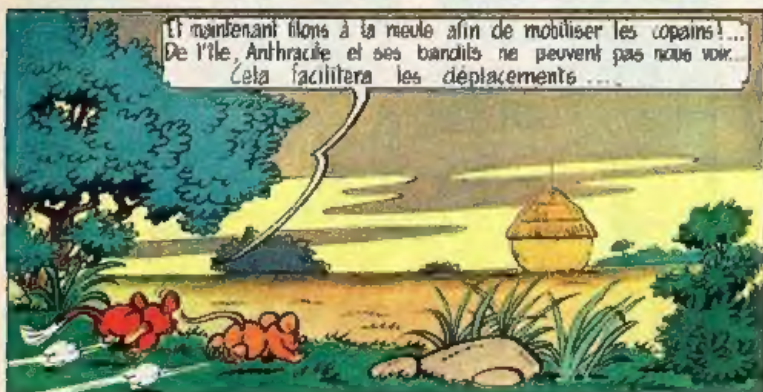




# CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS

Un mage prédit à Anthracite qu'il va se débarrasser de Chlorophylle la nuit suivante. Anthracite, ravi, se prépare à la rencontre, sans se douter que le mage n'est autre que Chloro.

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT





# Pour sauver DANI!

COMME chaque soir, en sortant de la salle d'entraînement, Dani, qui avait l'estomac vide depuis midi, entra boire un consommé au « Milano », petit bar, tenu par un compatriote. Ce soir-là, Bob Parker, qui avait un « papier » à achever et qui connaissait cette habitude de son ami, l'attendait, en écrivant à une petite table, dans le fond de la salle.

— Mr Parker ! Quelle surprise ! fit Dani en l'apercevant.

— Salut, lança Bob. J'ai une bonne nouvelle pour toi. Papa Pop m'a confié l'autre jour qu'il aimerait tant que tu puisses parfaire ta préparation au grand air...

QUEL type attentionné, que ce vieux Pop, interrompit Dani.

— J'ai obtenu de mon père, continua le reporter, de pouvoir disposer du pavillon de chasse qu'il possède près de Jersey-plein, et que personne n'utilise en été. Vous pouvez donc vous y installer dès qu'il vous plaira...

— Mr Parker ! Vous êtes vraiment trop bon pour moi... C'est magnifique...

— L'air y est tonique et fortifiant. Je suis sûr que tu prendras là la toute grande forme. J'irai te voir, en week-end, avec les gosses...

— Si vous le permettez, j'aimerais prendre les gosses avec nous. Ils sont en vacances et jamais encore ils n'ont eu l'occasion de jouir de l'air de la campagne...

— Mais bien sûr ! A propos, as-tu déjà vu la liste des inscrits pour la « Ceinture d'Or » ?

Pendant qu'ils bavardaient de la sorte, une décapotable vert bouteille s'était arrêtée à quelques mètres de l'entrée du « Milano », à l'abri d'une palissade non éclairée. Sur le siège avant, deux hommes, col de la gabardine relevé et chapeau rabattu sur les yeux, semblaient guetter quelque chose.

— Tu es certain qu'il est là ?

— Puisque je te dis que je l'ai vu entrer. Comme chaque soir, il prendra dans quelques minutes un taxi pour rentrer chez lui par le raccourci du chantier.

— Tu as bien sur toi tout le nécessaire ?

— Sois tranquille !... Tiens ! Qu'est-ce que je disais ?... Le voilà qui sort et qui monte dans le premier taxi du stationnement. Allons ! En route !

Après avoir dit au revoir au jeune boxeur, Bob Parker s'était attardé un moment à l'intérieur de l'établissement, attendant qu'on lui remette la monnaie des



consommations. Il en sortait précisément, quand passa devant lui la décapotable vert bouteille, qui démarrait derrière le taxi où Dani venait de monter.

— Ah ça ! Je ne me trompe pas... Ces deux silhouettes sinistres... Pas de doute : Holden et Trevor suivent Dani ! Ça sent le danger. Il faut que je veille...

Bob bondit vers son Harley

## LA DECAPOTABLE VERT BOUTEILLE

### RÉSUMÉ

Le reporter Bob Parker, qui s'intéresse au jeune boxeur Dani Valenz, soustrait ce dernier à l'emprise d'un monager véreux, Slim Holden, pour le confier à un entraîneur plus sérieux, Papa Pop.

et appuya de tout son poids sur le levier de mise en marche.

— Tonnerre ! jura-t-il en constatant que ses efforts demeuraient vains. Me voilà à sec d'essence... Vite usons de la réserve...

Enfin le moteur pétarada joyeusement et la machine s'élança, souple et puissante, dans la direction qu'avaient empruntée les voitures. Elle allait bon train, s'insinuant entre les véhicules.

— Dani, se dit Bob, rentre toujours chez lui par derrière, par le terrain vague. Je prendrai donc également par là...

Mais à ce moment, un strident coup de sifflet roula et Bob bloqua ses freins : il venait de brûler un feu rouge et s'était arrêté à dix centimètres d'un camion qui coupait sa route. Déjà un policeman s'avancait vers lui, avec un sourire goguenard, son carnet à la main, pour lui délivrer quittance de la

derne, et ce n'était là que terrains vagues et chantiers.

Déjà, sa clef à la main, Dani s'avancait vers la porte de clôture du jardin, quand il entendit une voiture qui arrivait doucement dans son dos, tous feux éteints. Il se retourna et vit une auto basse et ouverte, montée par deux hommes. Brusquement, sur le côté du pare-brise le phare mobile s'alluma. Ebloui tel un papillon par ce faisceau lumineux, le jeune homme se protégea les yeux de sa main en visière, cherchant à distinguer quelque chose.

Soudain il se sentit saisi par les coudes, qu'on cherchait à lui ramener dans le dos, et il entendit la voix d'Holden qui lui soufflait dans l'oreille :

— Ah, petit voyou... Je t'avais fait avertir... Tu m'as mouchardé auprès de la Fédération...

— C'est totalement faux, lança Dani en essayant de se dégager.

— Tu vas me payer ça ! continua Holden.

Mais d'un brusque mouvement le jeune boxeur s'était retourné et d'un coup de poing dans l'estomac avait plié le géant en deux. Celui-ci roula à terre en entraînant Dani et en criant :

— A moi, Mac !...

Rapidement Mac Trevor avait versé le contenu d'une petite fiole sur une serviette, qu'il maintint de toutes ses forces sous le nez de Dani, pendant qu'Holden l'écrasait de sa masse. Dani avait immédiatement, reconnu l'odeur si caractéristique du chloroforme. Il fit un terrible effort pour détourner la tête, retenir sa respiration et échapper à cette emprise. Trop tard. Ses nerfs se détendirent, ses muscles se relâchèrent : Dani était endormi.

— Allons, vite flanquons-le dans l'auto et en route pour Rocky-Point, fit Holden.

La voiture vert bouteille venait de disparaître, que le phare de la Harley Davidson pointait au bout de la ruelle.

(A suivre.)

LA SEMAINE PROCHAINE :  
**ROUTE BARREE**



# QUAND LES HOMMES ATTEINDRONT LA LUNE, QU'Y TROUVERONT-ILS ?



Ce n'est plus qu'une question d'années, tous les savants sont d'accord là-dessus ! On estime que dans 10 ans, la première nation de l'espace sera construite, qu'elle sera mise en service vers 1975 et que le premier voyage dans la lune aura lieu avant la fin de notre millénaire.

## LE PROBLÈME N° 1 : L'EAU ET L'AIR

C'est ici, quel sera le sort de ceux qui, les premiers, explorent notre astre.

On a cru très longtemps que la lune était absolument dépourvue d'atmosphère et qu'elle manquait de tout ce qui est nécessaire à la vie, notamment d'eau et d'air.

Il est probable que dès que les premiers navires de l'espace atteindront la lune, leurs occupants rencontreront immédiatement de « vagues » les croissances qu'ils auront dues à l'absence d'oxygène et de la nourriture. Mais, même avec les progrès de la science, ces hommes ne pourront pas survivre. En fait, ces hommes ne sont que des machines, et ces machines ne peuvent pas survivre sans l'oxygène et la nourriture. Ils mourront avant d'avoir pu poser le pied sur la lune.

croissances qui pendant la lune et dont les machines ne pourraient pas profiter.

Il est probable que dès que les premiers navires de l'espace atteindront la lune, leurs occupants rencontreront immédiatement de « vagues » les croissances qu'ils auront dues à l'absence d'oxygène et de la nourriture. Mais, même avec les progrès de la science, ces hommes ne pourront pas survivre. En fait, ces hommes ne sont que des machines, et ces machines ne peuvent pas survivre sans l'oxygène et la nourriture. Ils mourront avant d'avoir pu poser le pied sur la lune.

Cette exploration des lunes formées également aux premiers humains de la lune la plus d'hydrogène qu'elles contiennent. Il suffira de mélanger l'hydrogène à l'oxygène pour obtenir de l'eau.

## OBUS SANS CANON

N'allez pas vous imaginer pourtant que le premier acte de la conquête lunaire sera la conquête de la lune. C'est tout le contraire. Les premiers hommes qui iront sur la lune ne seront pas des soldats, mais des scientifiques.

Le premier et le plus grave de tous les dangers, c'est le bombardement continu. Jusqu'à la lune, on a vu de la part des militaires l'usage est, en effet, continuellement allongé de projectiles de toutes sortes, qu'ils soient de l'air ou de la terre.

Si la terre est si bombardée d'une façon aussi terrible, c'est qu'elle possède une atmosphère. Les balles, qui y pénètrent, sont freinées par la résistance de l'air et, avant d'atteindre leur but, elles se désintègrent par frottement. Mais sur la lune, il n'y a pas d'atmosphère. Les balles, qui y pénètrent, ne sont pas freinées et elles atteignent leur but avec une violence accrue.

## CRAMPES D'ESTOMAC ET FROID POLAIRE

La lune est 60 fois plus légère que la terre, les hommes y souffriront beaucoup moins longtemps qu'ils ne le croient.

Cela ne veut pas dire que la lune est un paradis. Elle est très froide, très sèche, et elle n'a pas d'atmosphère.

Enfin la lune présente le désavantage d'être très éloignée de la terre. Les communications avec la terre sont très difficiles.

mais ne réussira à créer durablement qu'une petite colonie humaine. Les hommes ne pourront pas vivre sur la lune.

En fait de tout ces dangers, il est beaucoup plus facile de vivre sur la lune que de vivre sur la terre.

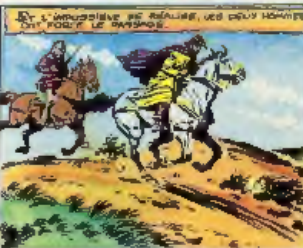
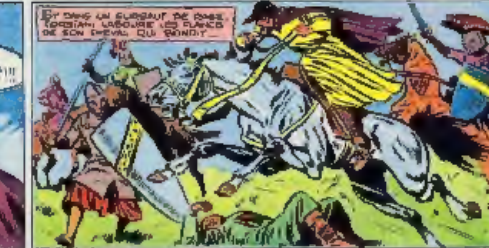
En fait de tout ces dangers, il est beaucoup plus facile de vivre sur la lune que de vivre sur la terre.



TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

# LE CHEVALIER BLANC

plus de 100 ans de gloire, plus de 100 ans de gloire, plus de 100 ans de gloire.







# Le Sac à Malices

DU PROFESSEUR NICOLAS FLANELLE

## FABRIQUEZ LE PREMIER «CINEMA» POUR BEBE

**I**L pleut. Bébé s'ennuie et grogne. Ses jouets, il les connaît trop et ne s'en amuse plus. Maman vous dit alors : « Toi qui es un grand garçon, tu n'es même pas capable de distraire ton petit frère ! ».

Voici un moyen agréable et qui amusera aussi bien celui qui l'exécute que les spectateurs. Il s'agit d'un petit jeu très simple, basé sur le principe du cinéma.



Fig. 1

**P**RENDS un carton blanc et solide. Couple-le en un rectangle d'environ 10 cm sur 8 cm. Dessine alors, à gros traits (par exemple à l'encre de Chine) d'un côté une cage, et de l'autre côté (mais retourné tête en bas) un singe. Il s'agit de calculer vaguement l'emplacement, afin

que les deux objets coïncident (Voir fig. 1)

Passes un élastique, dans un petit trou que tu auras pratiqué bien au centre du bord, de chaque côté. En tournant le carton, tu tendras les élastiques. Puis tu lâcheras et, grâce à la rotation rapide, le petit singe apparaîtra dans sa cage.

Tu peux ainsi, suivant ton imagination, varier les sujets de tes « films » et dessiner de la même façon : un cow-boy et son cheval, un clown sautant à travers son cerceau, un phoque faisant de l'équilibre avec une lampe, etc., etc... (fig. 2, 3 et 4).



Fig. 2

Fig. 3

Fig. 4

## LE JEU DE LA CITADELLE

**O**N ne redemande des jeux de plein air. En voici un amusant et fort simple à mettre sur pied.

Tu coupes à la scie (ou tu pries ton grand frère d'exécuter pour toi ce petit travail) vingt rondins de 10 à 12 cm. de haut. Tu en disposes à ta guise, dix dans un carré d'un mètre de côté, qui représentera la forteresse. Ton adversaire fera de même avec les dix autres rondins, dans un second carré de même dimension, tracé sur le sol à dix mètres du premier.

Chaque joueur est muni d'un bâton (une branche par exemple) de même longueur : un mètre de long est une bonne mesure.

Il s'agit de lancer son bâton, à tour de rôle, en rasant le sol, pour parvenir à abattre le plus possible de rondins de l'adversaire, ceux-ci représentant les gardes de la citadelle ennemie.

Tu as déjà deviné que le vainqueur sera celui qui, le premier, est parvenu à abattre tous les soldats du fort adverse.



### PETIT PROBLEME D'ALLUMETTES.

**V**OICI une figure composée de 7 carrés qui forment 20 allumettes. En ne déplaçant que trois allumettes, il s'agit de former cinq carrés — de la même grandeur que les précédents — et se touchant les uns les autres en un point.

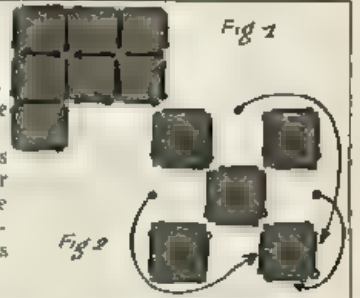


Fig. 1

Fig. 2

## LES AVENTURES DE POLOCHON, CAMPEUR MODELE



Cette histoire vous est offerte par GOVERNOR, la plus importante fabrique d'articles de camping et de sports.

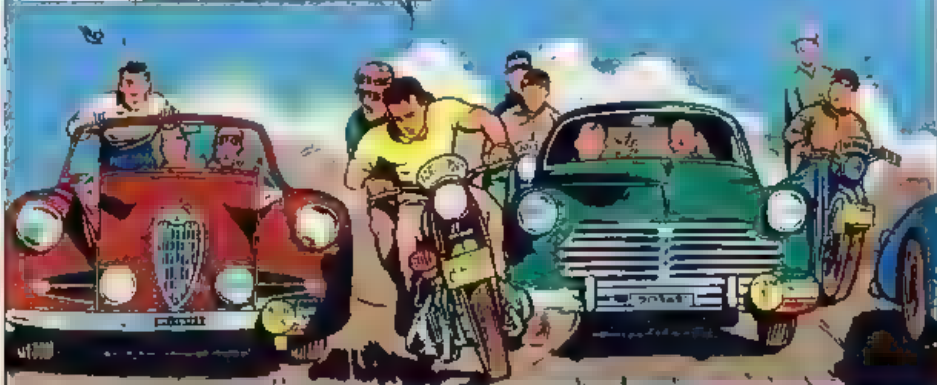


# L'INCONNU DU TOUR DE FRANCE

TEXTES ET DESSINS  
DE JEAN GRATON

Le Tour de France est donné. Une lutte acharnée et  
de la part des cyclistes et de la part des journalistes.

ME LAISSEZ-INT MIDER ! MOI ? ON VA  
BIEN VOIR ÇA ! CRAMPONNEZ-VOUS,  
MÉNARD ! ON Y VA !



BRAVO, PETIT ! TU LEUR AS CLOUÉ LE BEC !  
NOUS SOMMES TRÈS BIEN PLACÉS, MAIS  
NE FAIS PAS TROP SOUVENT DES TRUCS  
COMME ÇA. J'AI LE CŒUR SENSIBLE, MOI !



BIEN TÔT L'ARRIVÉE, C'EST  
LA RUE VERS LES CA-  
BINES TÉLÉPHONIQUES  
RETENUES.

DEVIENS ME PRENDRE DANS  
UNE DEMI-HEURE À LA CA-  
BINE N°8 ! J'AI UN PAPIER  
DU TONNERRE À ENVOYER !



ALLO ! BONJOUR PETITE !  
JE DICTE EN CHAPEAU,  
LE BRETON MAREC S'EM-  
PARE DU MAILLOT JAUNE,  
TU ME METS ÇA SUR 4  
COLONNES. JE CONTINUE  
"CE N'EST CERTES PAS..."



UNE SURPRISE !  
LE JEUNE BRETON  
MAN FÉTAIT SES  
AMBITIONS DEPUIS  
LE DÉPART ET



ET VOICI MÉNARD LANCE DANS  
SON COMPTE-RENDU... IL FAIT  
UNE CHALEUR ÉTOUFFANTE  
DANS LA CABINE

SOUDAIN  
MAX FRAPPE  
À LA PORTE



UNE MINUTE !  
JE VAIS AVOIR  
FINI !



CINQ MINUTES PLUS  
TARD, SUANT À GROSSES  
GOUTTES, MÉNARD SORT  
DE LA CABINE

OUF DE L'AIR ! QUELLE  
FOURNAISE ! DIS, MAX,  
POURQUOI TOUT CE  
TAPAGE ?



EH BIEN,  
REGARDEZ !

VOUS VOUS ÊTES  
TOUT SIMPLEMENT  
TROMPÉ DE CABINE  
VOUS ÊTES ENTRÉ  
DANS LA 9, ET VOUS  
AVEZ DICTÉ VOTRE  
ARTICLE À UN JOUR-  
NAL CONCURRENT !  
IL VOUS FAUT TOUT  
RECOMMENCER !





# LE CORSAIRE DES GRANDS LACS



ARSON, après avoir traversé l'immensité bleue du grand lac, fit amarrer la pirogue et, Mussongolo en tête, le safari s'enfonça dans la forêt.

La piste des éléphants était facile à suivre car les bêtes n'ayant pas encore éventé le chasseur, transhumait sans méfiance. Ce n'était au long de la route suivie, que déchets et gaspillages, gommiers et baobabs arrachés, ébéniers au bois sombre et dur brisés net, branchages énormes gisant à terre reliés par la liane à caoutchouc qui, deci, delà, pleurait sa sève aux brisures; partout, les jeunes pousses, les feuilles tendres, avaient servi de pâture aux pachydermes.

QUEL gâchis, pensa Larson. On se croirait au temps d'Attila !

Brusquement les déprédations cessèrent. Le chef avait dû être surpris et dans une fuite éperdue avait entraîné tous les siens à sa suite. A travers la coulée, une éclaircie apparut où miroitait le filet d'eau d'une rivière.

D'un geste de la main, Mussongolo stoppa l'avance de la troupe, et lorsque Larson l'eut rejoint, tous deux s'avancèrent sans cependant se mettre à découvert. Ils n'espéraient pas voir les éléphants s'ébahir sous leurs yeux, mais comme les commandes étaient nombreuses, aucune capture n'était à dédaigner, pour autant qu'elle eût une valeur marchande.

Hélas ! la plaine était nue. Ni antilopes, ni cachals, ni girafes. Leurs yeux ne virent que des herbes hautes, jaunâtres comme une moisson mûre que le vent caressait mollement.

Un kilomètre plus loin, la forêt aux géants séculaires reprenait ses droits.

Mussongolo pointa sa lance vers un arbre plus haut que les autres.

— Là, Bwana, vois-tu ?

— Je vois, on dirait un aigle.

— C'en est un... un aigle à gorge blanche. Ils sont très rares et presque impossibles à capturer.

L'aigle à gorge blanche que les savants appellent « Pygargue vocifère d'Afrique », est un cousin german des rapaces royaux que nous connaissons en Europe et dont le frère jumeau figure comme emblème dans les armoiries des Etats-Unis.

— Ou y va, dit Larson.

— Ce sera dur, il a des petits.

— Comment sais-tu cela ?

— C'est simple. Bwana, lorsqu'ils n'ont ni jeunes ni œufs, les aigles tournent à longueur de journée dans le ciel. Quand la mère couve, le mâle ne cesse de chasser et de pêcher pour elle et lui, mais dès que les œufs sont éclos, c'est la femelle qui chasse pour tout le monde, tandis que son compagnon perché comme tu le vois, surveille les alentours pour défendre ses aiglons.

Puis, après un temps, il ajouta :

— La journée sera bonne, et dans une heure nous serons de nouveau sur la piste des éléphants.

Il fallut faire un long détour pour arriver au pied de l'arbre, sans être vu du pygargue. Un instant plus tard le

Blanc épaulait sa Winchester et faisait feu de deux balles simultanément.

Tué net, l'aigle s'abattit.

Un Noir fit la courte échelle au capitaine qui se mit à grimper dans l'arbre aussi rapidement que le lui permettait ses muscles de fer et son agilité incomparable. Il courait sur les branches comme sur de gros troncs couchés à terre; bondissait pour en saisir une plus élevée, s'y agrippait des doigts, effectuait un rétablissement pour se retrouver debout et recommencer plus haut. Il suait à grosses gouttes car l'heure était chaude et il tenait à s'approprier les aiglons avant que la mère ne revienne, n'ayant aucune envie de se mesurer avec elle. Larson était en dessous de lui, l'arme à la main, prêt à faire feu.

Mussongolo avait un poignard acéré et savait s'en servir. Au pis aller, il pouvait effectuer une retraite rapide, risquer de perdre l'équilibre et de se recevoir dans les buissons mais cette dernière solution équivalait au suicide car entre lui et eux il y avait à présent plus de vingt mètres de feuillage cachant des branches sur lesquelles il avait toutes les chances de se briser les os.

Il grimpa encore un peu en se disant que si la rencontre avait lieu, la seule planche de salut était de faire face avec la conviction qu'il restait tout de même une chance sur cent d'en sortir, amoché évidemment, mais vivant.

Entre les feuilles, le nid lui apparut.

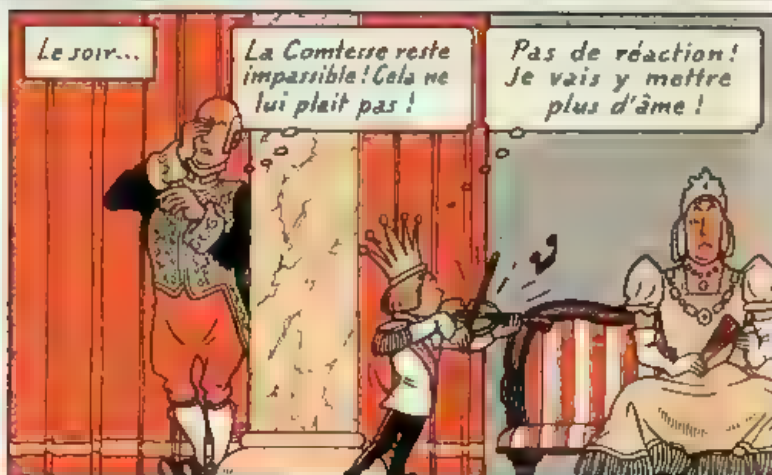
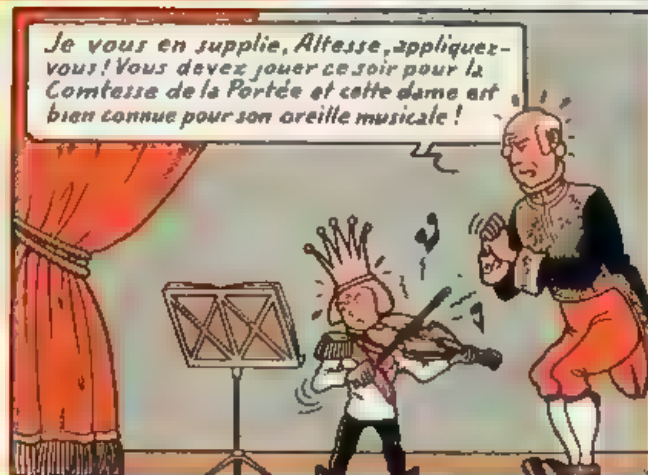
Il rampa sur la branche, les yeux fixés sur les oisillons, qui, le bec tendu poussaient le cri d'alarme propre à leur race, lorsque presque à portée de bras, il rencontra les prunelles froides et cruelles de la panthère, le fauve par excellence, celui qui possède tous les défauts : rusé, perfide, sauvage et sanguinaire, le mieux doué des félins, cachant sous le velours de ses pattes, les ongles les plus terribles.

Mussongolo tira son poignard et malgré la peur dont il se sentait envahi, les mâchoires serrées, il attendit.

Ils étaient venus tous deux pour s'emparer du même butin : l'un était de trop !

La bête feula, s'aplatit faisant corps avec la branche, immobile, la queue tendue la tête tournée vers l'homme. Ses oreilles étaient rabattues et ses

## LES AVENTURES DE SON ALTESSE





levres retroussées laissaient voir une rangée de dents blanches qui, au dire de ceux qui ont pu les apprécier, sont plus solidement plantées que celles du lion.

Pour que son maître soit au courant de la situation, presque désespérée, il cria :

— Une panthère, Bwana ! — et pour se donner du cran il ajouta : Prépare-toi à recevoir je vais la basculer !

Au son de sa voix le fauve se ramassa sur lui-même. Des pattes de derrière, il s'affermait sur la branche, banda ses muscles pour bondir. Mussongolo retint sa respiration, grince des dents et serra son arme plus fort dans sa main.

Au même instant, quelque chose siffla dans les feuilles, un vent froid lui chatouilla le nuque, tandis qu'une boule de plumes noires et blanches s'abattait sur la panthère.

La mère ayant entendu l'appel de ses petits revenait les défendre.

Mussongolo se mit à reculer prudemment sans perdre de vue les phases du combat. La panthère giffait l'air de ses pattes, griffait, et mordant partout où elle pouvait ; le pygargue cognant des ailes, enfonçant ses serres dans la fourrure tachetée, mais cherchant toujours et par-dessus tout à toucher les yeux de son bec improprie. Brusquement, tous deux perdirent équilibre, et l'un tenant l'autre, se couvrant de plaies, ils tombèrent enlacés.

Le Noir continua à percevoir leurs cris et le bruit que faisaient leurs corps en traversant les feuilles. Puis il y eut la détonation de la carabine du Blanc et sa voix monta jusqu'à lui.

— Prends les aiglons et descends en vitesse la panthère est tuée, mais l'oiseau s'est envolé.

Trois mètres à peine séparaient Mussongolo du nid. Ces trois mètres il ne les fit pas. Lentement, pour que la chaleur ait le temps de sécher sa transpiration, il redescendit et lorsqu'il eut rejoint ses compagnons et que son chef lui demanda :

— Et les petits ?

— Il n'y avait que des œufs.

— Tu mens, Mussongolo !

Pour toute réponse, le grand pisteur tourna les talons et s'en fut ramasser sa lance en haussant les épaules.

Mais Per Larson n'était pas dupe. Devinant ce qui s'était passé là-haut il sourit, sachant que son bon cœur lui aurait commandé de faire la même chose.

On ne vole pas les petits quand la mère vous a sauvé la vie.

Une heure plus tard, le safari reprenait la piste des éléphants. L'aigle et la panthère n'ont été qu'un intermède.

POUR SE NOURRIR

SELON SON GOUT...

LONG COU !

ELLE A BESOIN D'UN

Mais toi, pour te procurer les meilleurs produits, il te suffit de demander à ton épicier les marques qui t'offrent sur leur emballage le fameux

**TIMBRE TINTIN**

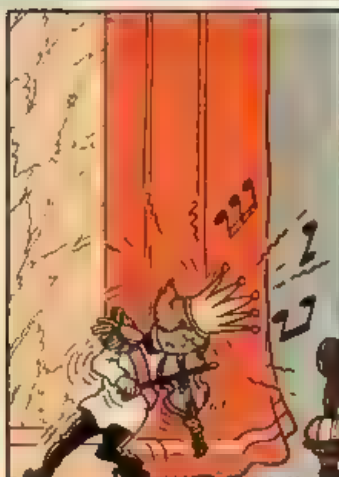
En échange des timbres TINTIN, tu recevras gratuitement de magnifiques cadeaux :

Des cartes postales TINTIN, des images CONTE DE PERRAULT, des chromos TINTIN, des chromos CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE, des porte-monnaie, des jeux, etc...

**VICTORIA • PALMAFINA • HEUDEBERT  
SKI & FRANCO-SUISSE • PILSBERG  
MATERNE • NOSTA • PANA • PROSMANS  
HORTON • TOSELLI • JU'CY & WHIP**

Envoie tes points à Tintin, Service T., 24, rue du Lombard, Bruxelles.

**RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN**



ICI UN POINT





# LE TRIANGLE BLEU

## LES AVENTURES DE DAN COOPER

L'épave du « Triangle » a été repérée. Dan et Sanders s'apprêtent à plonger, tandis que les complices de ce dernier guettent les allées et venues de la frégate.

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG



Que fais-tu ? Tu coupes le moteur ?

Pour arrêter, c'est ce qu'on fait non ?

Maintenant les outils et prenons un air embarrasé

Ah, je comprends, tu vas simuler une panne

Exactement, je vais me tenir sur le pont et m'occuper du moteur en cas de visite, j'enlèverai une pièce essentielle. Nous réparons toute la journée en attendant de faux départs et de nouvelles pannes. Ainsi notre présence ne semblera pas suspecte.

Et les recherches prennent plusieurs jours ?

J'insiste ! Il y a un danger. Ce Cooper nous a vu, au Boomerang de pierre et avec la barbe, tu es plus reconnaissable que moi. Aussi, reste à l'intérieur et surveille la frégate. Je m'occuperai des réparations avec le capitaine Osaka.

Entendu

A bord de la frégate

Ce sont probablement des touristes. On dirait qu'ils ont des ennuis avec leur moteur. Oui, c'est bien ça !. Désagréable surprise.

AH ! Je vois nos deux plongeurs qui réapparaissent là-bas. Ils semblent rejouis. Je crois qu'ils ont trouvé ce qu'ils cherchaient.

C'est en effet

Nous avons de la chance d'avoir retrouvé les stations aussi rapide. Maintenant nous allons redescendre avec le matériel nécessaire pour les débarquer des ferrailles qui les encombreront. Ce sera tout pour ce soir. Demain matin nous pourrons les hisser à bord.

D'accord.

Demain matin, ils seront loin les réacteurs. Grand mal ! Les complices sont arrivés, je viens d'apercevoir leur embarcation.

Se tenant épuisés l'un et l'autre, Sanders regagnent le fond et s'achèvent à dégager les précieux cylindres.

Le soir venu

Voilà qui est fait ! Il ne nous restera plus qu'à terminer le chargement demain.

Bon, fâché d'en avoir fini !

Tout est prêt pour moi aussi. Les autres pourront agir cette nuit. Je vais les attendre.

Et un peu plus tard sur l'embarcation

OUI kangourou ! Ça y est, Sanders s'est mis en pleine œuvre et a enlevé sa casquette. C'est le signal !

Vraiment ! Millions vite nos tenues d'hommes grésouilles. Vous, Osaka, tenez le moteur et sur veillez le câble ! Dès que vous sentirez trois secousses manœuvrez la poulie.

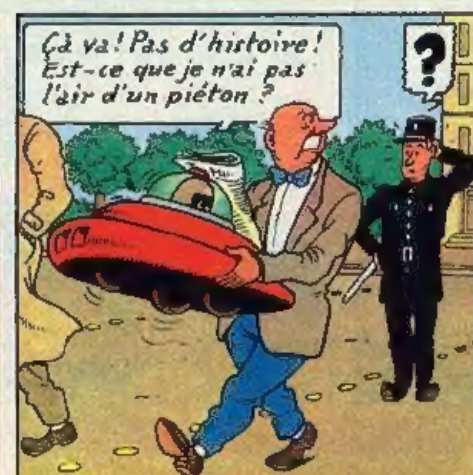
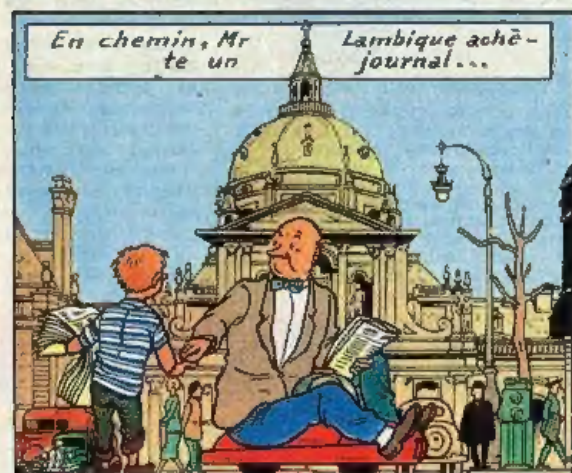
Dix minutes passent, les deux hommes nagent main à main entre deux eaux. Ils emportent une corbeille grillagée et un fusil à air.



# Les MARTIENS SONT LA!

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

Tonin est parvenu à se faufiler sur la péniche. Il approche de la cale où se trouvent enfermés nos amis, lorsqu'il entend des coups de feu.





## STEAKS INDIVIDUELS

A CLEVELAND, aux Etats-Unis, on vend depuis quelques mois des steaks, prêts à être emportés, présentés sous un emballage de cellophane. Bien sûr, cela n'est pas très nouveau! Nous connaissons cette présentation depuis pas mal de temps, et certains de nos bouchers ont essayé de l'imposer, sans grand succès d'ailleurs!

Ce qui est original dans l'affaire, c'est que ces steaks sont « personnels » et prédestinés, si l'on peut dire. Leur emballage transparent



porte la mention « POUR LUI » ou « POUR ELLE ». Il y a le beefsteak de monsieur, et celui de madame! Quelle différence existe-t-il entre chacune de ces deux catégories? me demanderez-vous. Une seule : les steaks « POUR ELLE » sont légèrement plus... petits que ceux « POUR LUI »!



TU OBTIENDRAS DE MAGNIFIQUES REPRODUCTIONS D'ART EN ECHANGE DE TES TIMBRES TINTIN.

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



## LES PARE-CHOC... « RAMASSE-CLOUS »



SOIT malveillance, soit hasard malencontreux, 150 automobilistes furent dernièrement victimes de crevaisons, en une seule matinée, sur un tronçon de 20 km, dans l'Etat de l'Ohio (U.S.A.). Les services routiers américains sont expéditifs! Sans hésiter, ils firent alimenter les pare-chocs d'une encaisse de voitures et envoyèrent ces véhicules patrouiller sur la route, afin de la débarrasser des clous qui la jonchaient. Cette mesure fut couronnée d'un succès immédiat. Tous les clous se fixaient aux pare-chocs et plus aucune plainte de crevaison ne fut enregistrée après cette opération « ramasse-clous »!

## 46 ANS APRES

Le petit-fils du célèbre constructeur d'avions, Louis Bréguet, Jean de la Bruyère, veut tenter de renouveler, exactement dans les mêmes conditions, l'exploit réalisé le 25 juillet 1909 par Blériot : la traversée de la Manche. Avec l'aide de quelques amis, il est en train de construire une réplique fidèle du célèbre monoplan de Louis Blériot. Amené en France en pièces détachées, cet appareil sera monté près de Calais, en plein champ, à l'endroit exact d'où le pionnier décolla en 1909. Jean de la Bruyère a l'intention de s'envoler le 25 juillet prochain, à 6 heures du matin. Mais il espère bien ne pas écraser son appareil sur la falaise de Douvres, comme le fit jadis Blériot.

# TINTIN-

## UN ZOO UNIQUE

Si la valeur des jardins zoologiques se mesure à la rareté de leurs pensionnaires, le zoo de Jérusalem est sans contredit l'un des plus étonnants du monde. Il réunit, en effet, quantité d'animaux, d'oiseaux, de reptiles et de poissons dont il est question dans l'Ecriture Sainte. Parmi les plus rares, se trouvent les fameux ours syriens (on n'en compte plus que quatre sur le globe) qui appartiennent à la même espèce que l'ours avec lequel se mesura jadis le roi David.

## QUEL FESTIN !

Le plus grand des dîners du siècle a été donné récemment à Londonderry House, à Londres. Pour y participer, les convives avaient été conviés à déboursier par personne la modeste somme de 35.000 francs. Au menu figuraient six plats arrosés de six vins différents datant de 1792 à 1949, dont un madère mis en bouteille pendant la Révolution française. Cette fête avait une excuse : elle était organisée au profit d'une œuvre charitable.

## VIOLON LILLIPUTIEN



Le modelisme a d'innombrables amateurs dans bien des domaines : autos, avions, bateaux... Mais celui des instruments de musique est peu connu. Il est d'ailleurs infiniment délicat. Notre photo montre l'un des as du genre, un Berlinois répondant au nom de Peter Dangs. Ses pianos et ses violons minuscules sont accordés comme s'ils étaient d'une taille normale. Mais, pour en jouer, il faut de petites mains!

## IL Y A TROIS CATEGORIES DE RONFLEURS

Le ronflement est un phénomène qui a toujours intrigué les médecins et dont on n'a jamais réussi à donner une explication satisfaisante. Récemment, des savants suédois se sont réunis à Stockholm pour étudier le problème. Ils ont établi très doctement que les ronfleurs se répartissent en trois catégories : les « conversants » dont le bruit évoque celui d'une personne qui chercherait à parler; les « locomotives », très bruyants mais encore supportables, et enfin, les « grincheux de dents » qui littéralement font le vide autour d'eux! Tout cela est fort bien, mais nous ne sommes pas plus avancés sur l'origine du ronflement; les savants suédois ont même reconnu humblement qu'il n'existe à l'heure actuelle aucun moyen scientifique de guérir un ronfleur de sa fâcheuse habitude.

Sur le conseil de Mr Dikson, le détective cherche de nouveaux clients. Pendant ce temps, nos amis dressent leur plan...

## PAT RICK ET MASS TICK

da





## L'ÉLEPHANT PRODIGE



Il y a trois ans, un éléphant qui faisait partie du Parc National de Malaya, décida un beau matin de jasser compagnie à ses gardiens. Alors qu'il transportait du bois, il s'enfuit dans la jungle, et personne n'entendit plus parler de lui... Mais dernièrement, à la stupéfaction générale, le fugitif est revenu l'air penaud. On se perd en hypothèses sur les raisons profondes de ce retour.

## UN COUP DE VEINE

Le vénérable archéologue Joseph Gruxent n'a rien d'un chercheur de trésor ni d'un aventurier. Mais l'aventure surgit au moment où l'on s'y attend le moins... Alors qu'il procédait à des fouilles dans une île du Venezuela, ce savant a mis à jour une amphore contenant plus de 3.000 perles!

Valeur approximative de cette trouvaille: 15 millions de francs belges.

## REPONSE MECHANTE

Le compositeur Popper qui fut un musicien médiocre se promenait un jour dans les rues de Vienne avec un de ses amis, et il s'émerveillait de voir de ci de là des inscriptions comme: « Ici mourut Beethoven », « Ici naquit Schubert », etc...

— Imaginez-tu, dit-il à son ami, ce qu'on écrira sur mon tombeau, plus tard, quand je mourrai ?

— Oui, répondit l'autre: « Appartement à louer ».

## NOUVELLES EN BREF

SAVIEZ-VOUS que les terres cultivées sur notre planète ne couvrent que 8 à 9 % de la surface terrestre ?

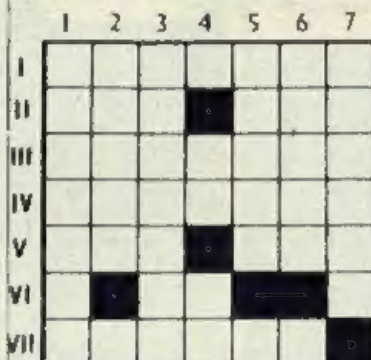
★

EN 1954, les Français sont allés 380 millions de fois au cinéma et y ont dépensé environ 44 milliards de francs (français) !

N'oubliez pas...  
D'acheter aussi  
chaque jeudi



## NOS MOTS CROISES



Horizontalement. — I. À trait à l'été. — II. Préposition. — Époque. — III. Quand elles roulent, elles n'omassent pas mousse. — IV. État de celui qui est en avance à un rendez-vous. — V. Presque gelé. — Trois muettes. — VI. Champion. — VII. Fatigué à l'extrême.

Verticalement. — 1. En Europe, pays de soleil. — 2. Continuation. — 3. Ils soutiennent une table, une estrade. — 4. Note. — Note. — 5. Nom du père du « Nautilus ». — 6. Bord tranchant. — 7. On leur a fait du tort (féminin pluriel).

NOUVEAU



N° 109 Voiture de Sport  
Austin-Healey 100

Voici le dernier DINKY TOY...

Collectionner les Dinky Toys, voilà qui est passionnant pour des garçons! — de nouveaux modèles viennent s'ajouter régulièrement à la gamme déjà importante et variée de ces splendides chefs-d'œuvre en miniature.

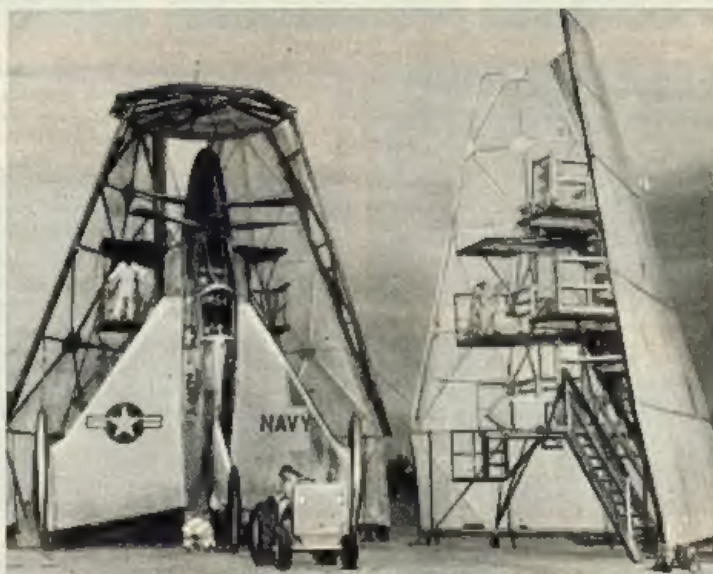
## DINKY TOYS

Agent General

P. FREMINEUR, Rue des Bogards 1, Bruxelles

FABRIQUES EN ANGLETERRE PAR MECCANO LTD

## COMME UN ESCARGOT...



LES techniciens de l'armée de l'air américaine ont conçu pour le « Convair XFY-1 », appareil ultra-moderne à décollage vertical, un petit hangar individuel qui s'ajuste en quelque sorte sur lui comme la coquille sur l'escargot! Ce hangar est composé de deux parties qui s'ouvrent comme une coquille d'huître. La charpente est en acier et les parois sont en bois. À l'intérieur, sont fixées des « étagères » qui permettent aux mécaniciens de reviser l'appareil commodément. Enfin, ce hangar est monté sur roues et on peut le transporter aisément avec un tracteur.

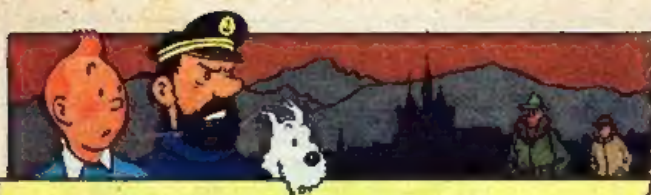
## EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET

DESSIN DE TIBET







Tintin et le capitaine ont enfin retrouvé Tournesol, mais en quelle compagnie !

LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

# L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE



Des types qui essaient de délivrer Tournesol !... Vite, capitaine, allons leur donner un coup de main !

D'accord ! On y va ! Ça va barder !

... Seulement, comment distinguer les bons des mauvais ?

Tapez sur ceux qui ont une sale tête... On verra bien !

Lequel des deux a la plus vilaine bobine ?... Pour moi, c'est kif-kif...

Tintin !... C'est bien vous ? !... Je ne me trompe pas ? !...

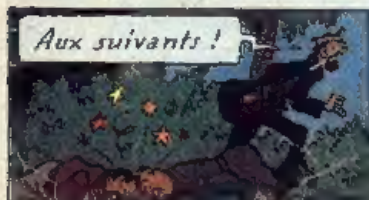


Pas d'erreur, c'est le gaillard qui m'a mis k.o. dans le laboratoire de Tournesol, à Moulinsart... l'homme au paquet de cigarettes...



Vite, capitaine, venez !

Rappt... Noh dzembuthsz !



Aux suivants !



Un instant, j'arrive.



Mon parapluie !... Mon parapluie !...



Mon parapluie !...

Le capitaine... il faut attendre le capitaine...



J'arrive ! J'arrive !



Les misérables ! Ils ont assommé Tintin !...